



DITES-LE!

Être jeunes et noirs en Nouvelle-Écosse

Guide d'utilisation

DITES-LE!

Être jeunes et noirs en Nouvelle-Écosse

Guide d'utilisation

Remerciements

Ce guide n'aurait pu voir le jour sans le soutien de la Black Educators Association, dont les membres ont généreusement accepté d'entreprendre sa production. Le Centre atlantique de l'Office national du film a appuyé la demande de crédits adressée au ministère du Patrimoine canadien, lequel a fourni l'aide financière nécessaire à la rédaction et à la publication du guide.

Nous remercions les enseignants et les organisations qui nous ont fait part de leurs idées, de leurs suggestions et des commentaires d'élèves aux diverses étapes de la préparation de ce document.

Les éditeurs aimeraient remercier en particulier les personnes suivantes pour leurs conseils et leur aide : Gertrude Tynes, Jocelyn Dorrington, Doug Earle, Sheila Cole, Melinda Daye, Donna States,

Shingai Nyajeka, Tandi Nyajeka, Shawn Grouse, Krista Brodie, David Woods, Marilyn Belec, Joan Semple, Marilyn Collins, Fred Holtz, Bev Greenlaw, Pat Kipping, Gwen Davies, Helen Castonguay, Edie Guy-François, Eartha Monard et Karen Hudson.

Nous adressons des remerciements particuliers à Lawrence Njoku, l'un des élèves du film, qui est décédé subitement en juillet 1994. Le guide est dédié à son esprit toujours vivant et à sa mémoire.



De gauche à droite : Krista Brodie, Amy Stark, Lawrence Njoku, Shingai Nyajeka, Tandi Nyajeka, Shawn Grouse, Cindy Colley

Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia — A User's Guide

Recherche : John Burchall, David Woods
Rédaction : Sylvia Hamilton, John Burchall
Correction : Sylvia Hamilton
Conception graphique : Next Step Graphics, Darrell L. Freeman, MGDC

Publié par la Black Educators Association of
Nova Scotia (BEA) © avril 1995
ISBN : 0-9693217-2-4

*Dites-le! — Être jeunes et noirs en Nouvelle-Écosse —
Guide d'utilisation*

Traduction : Josiane Cornillon
Révision : Jacqueline Généreux
ISBN : 0-07722-0641-4

N.D.L.R. :
L'utilisation générale de la forme masculine et de termes épiciques ne vise qu'à alléger la lecture de ce document.

© 1996 Office national du film du Canada • Imprimé au Canada

Table des matières

Remerciements	2
À la mémoire de Lawrence Njoku.....	4
À propos du guide d'utilisation	5
À propos du film	
• <i>Synopsis</i>	6
• <i>Contexte social et historique</i>	6
Avant la projection du film	7
Thèmes et sujets de discussion suggérés	
• <i>Le documentaire comme genre cinématographique</i>	8
• <i>L'utilisation de l'art dramatique</i>	9
• <i>L'histoire et la culture noires</i>	10
• <i>Les modèles de comportement et la liberté d'action des jeunes</i>	11
• <i>L'estime de soi et l'identité</i>	12
• <i>La dynamique des sexes</i>	13
• <i>Le racisme</i>	14
• <i>Les relations interraciales</i>	16
• <i>Les points de vue</i>	17
Activités suggérées	18
Annexe	21
• <i>Profils d'élèves</i>	21
• <i>Cultural Awareness Youth Group (CAYG)</i>	22
• <i>Au sujet de la réalisatrice</i>	23
• <i>Équipe de production</i>	23
• <i>Diffusion</i>	23
Films et ouvrages recommandés	24

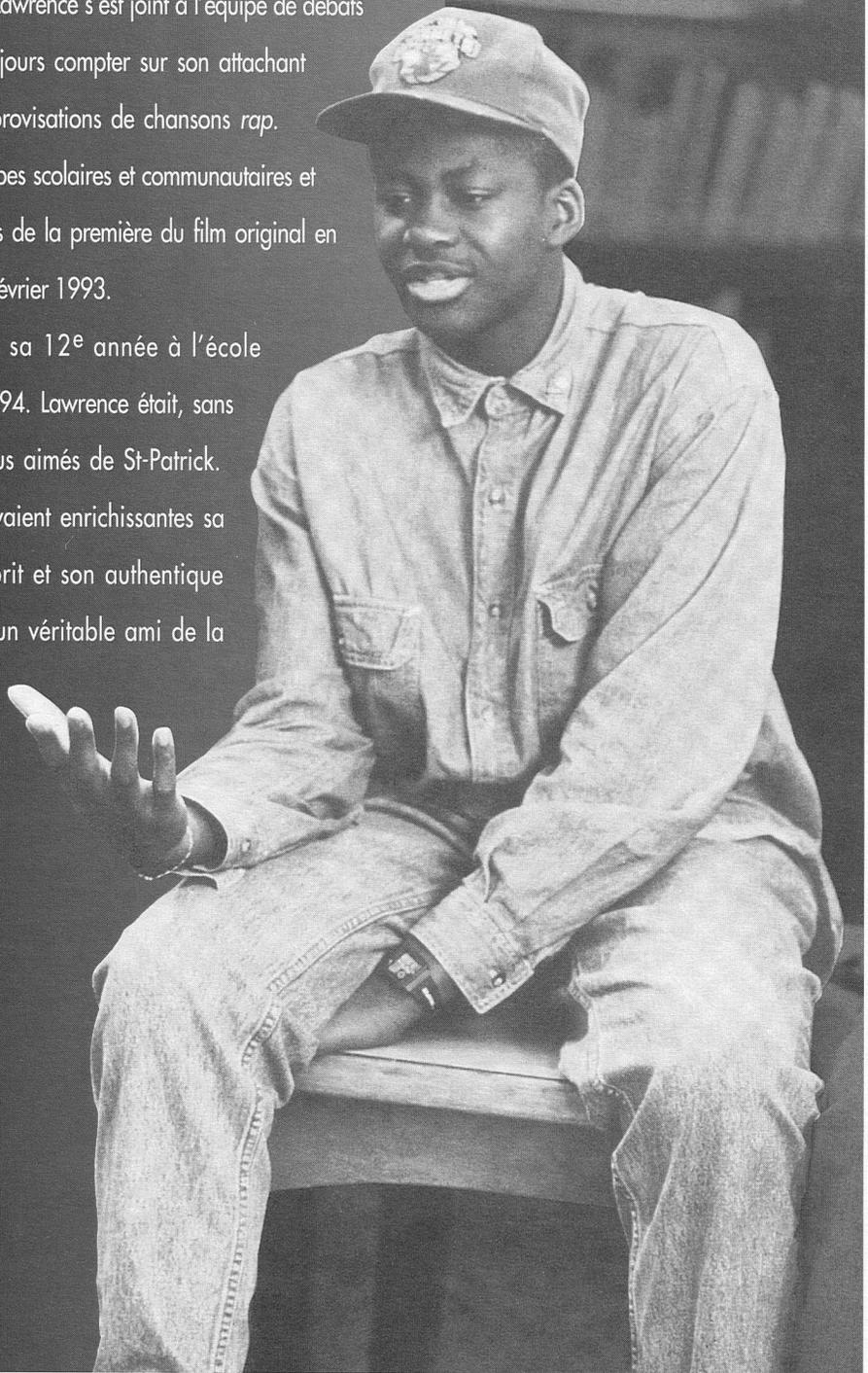
À la mémoire de

Lawrence Njoku

1 9 7 5 - 1 9 9 4

Membre dévoué de Black Alive, Lawrence s'est joint à l'équipe de débats du groupe, laquelle pouvait toujours compter sur son attachant sens de l'humour et sur ses improvisations de chansons *rap*. Il faisait partie de différents groupes scolaires et communautaires et il a été maître de cérémonie lors de la première du film original en anglais ***Speak It!*** à Halifax en février 1993.

Il a terminé avec succès sa 12^e année à l'école secondaire St-Patrick en juin 1994. Lawrence était, sans conteste, l'un des élèves les plus aimés de St-Patrick. Ceux qui le connaissaient trouvaient enrichissantes sa présence, son ouverture d'esprit et son authentique bienveillance. Lawrence était un véritable ami de la Fondation Rêves d'enfants, qui lui a permis de réaliser le rêve de sa vie avant de mourir.



À propos du Guide d'utilisation

Ce guide est destiné aux enseignants, aux moniteurs et aux animateurs d'ateliers qui souhaitent que les membres de leurs groupes ayant vu le film *Dites-le! — Être jeunes et noirs en Nouvelle-Écosse* en approfondissent les thèmes et les idées. Même si le film est destiné aux jeunes de la 7^e à la 12^e année, il a déjà été présenté à des auditoires plus jeunes, de la fin du primaire. Il a également été projeté dans le cadre de cours universitaires et devant des publics adultes lors d'ateliers, de séances de formation et de conférences de toutes sortes.

Le *Guide d'utilisation* a été spécialement conçu pour convenir aux programmes suivants : • Histoire • Français et art dramatique • Sociologie • Formation personnelle et sociale • Études sociales et culturelles • Connaissance des médias.

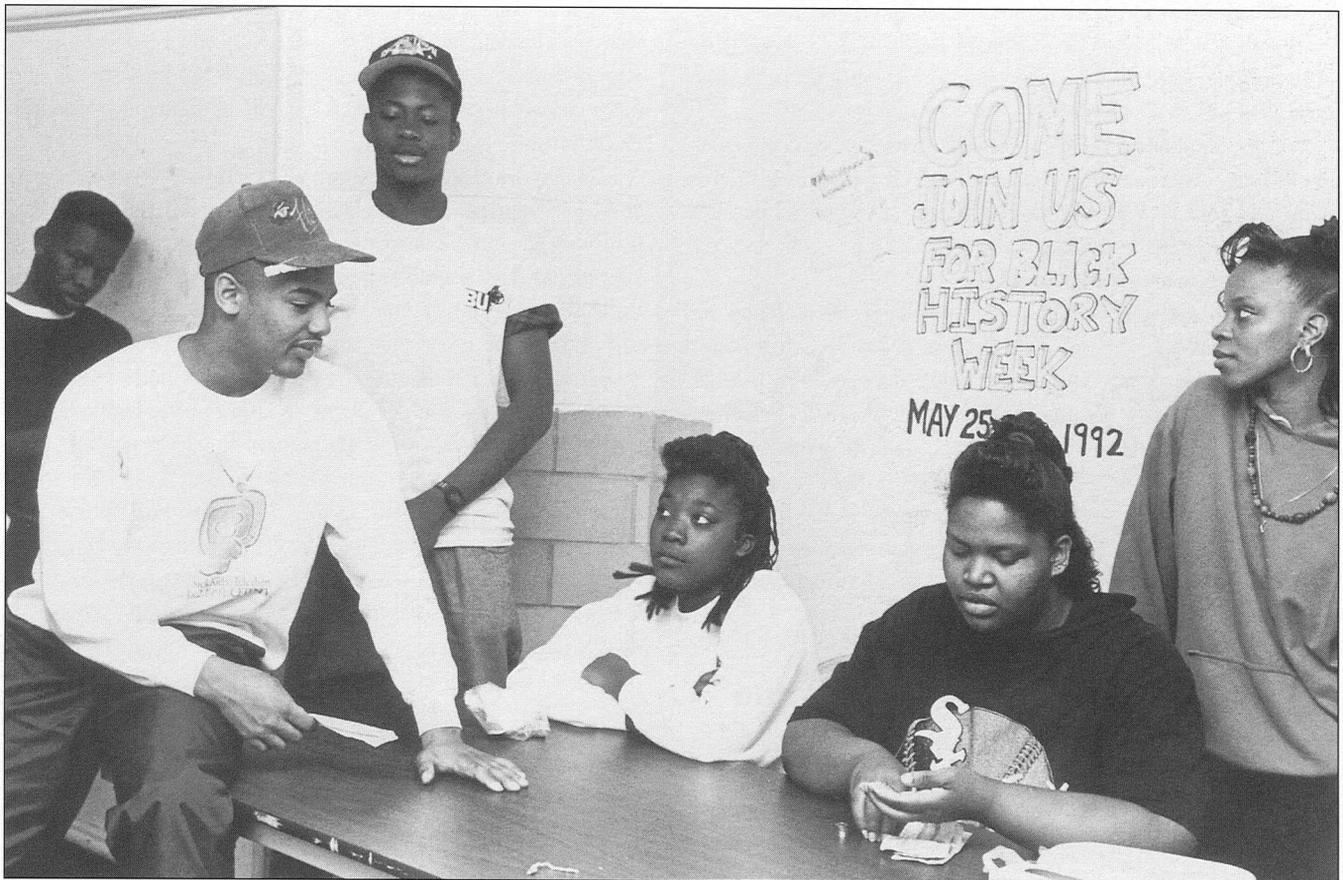
La section *Thèmes et sujets de discussion suggérés* comprend un résumé des principaux thèmes abordés et des sujets à débattre. Une liste de scènes du film suit la présentation de chaque thème, pour que vous puissiez les repasser avant d'amorcer la discussion ou d'entreprendre une des *Activités suggérées* à la section 4. Il y a également des activités préalables à la présentation, à mettre en œuvre au besoin.

Les *Activités suggérées* peuvent être adaptées aux besoins des clientèles particulières. Nous vous encourageons à les intégrer aux cours et aux programmes communautaires existants. La section *Films et ouvrages recommandés* propose divers documents écrits et audiovisuels qui traitent de sujets connexes et vous permettront de poursuivre la réflexion.

Au sujet de la terminologie

Nous utilisons les expressions Africain canadien et Africain néo-écossais pour désigner les personnes d'origine africaine. L'emploi du mot Africain marque la reconnaissance d'un patrimoine et d'une culture antérieurs à l'esclavage et au colonialisme et affirme le droit à l'autodéfinition.

Nous utilisons également le mot Noir. Pour les besoins de ce guide, le mot Noir est, par son sens, interchangeable avec le mot Africain.



À propos du film

Synopsis

«Ce film présente des jeunes Noirs qui découvrent leur histoire et qui apprennent que cette connaissance les rend plus forts. Il traite également de l'action collective, de la force que confère le fait de s'unir, quel que soit notre âge, et qui permet de changer les choses.»

— Sylvia Hamilton, cinéaste

Que peut-on faire lorsqu'on est jeune, curieux et Noir et que l'on n'arrive pas à trouver quoi que ce soit qui nous ressemble à l'école?

Telle est la question qui motive Tandi, Shingai, Krista, Lawrence et Shawn, tous membres de Black Alive, section du Cultural Awareness Youth Group (CAYG) à l'école secondaire St-Patrick.

C'est également ce qui a inspiré Sylvia Hamilton, réalisatrice du film, qui voulait examiner les épreuves, les succès et les premiers pas incertains de cette nouvelle section du CAYG dans un milieu majoritairement blanc.

Le film suit le groupe pendant un an. En classe, lors de conférences et chez eux, nous observons les membres discuter, manifester, rire et chercher à pénétrer les raisons de leur exclusion de la culture néo-écossaise dominante.

Shingai Nyajeka est le narrateur de ce film d'une demi-heure. À l'impatience de la jeunesse, il allie un sens aigu de la nécessité de faire quelque chose au lieu de se plaindre, même si les raisons ne manquent pas.

«La communauté noire en Nouvelle-Écosse existe depuis plus de 300 ans, explique-t-il, mais ça ne se voit pas dans les livres d'histoire. Vous ne trouverez pas nos visages sur les cartes postales ni nos statues dans les parcs... Et je me dis : pas besoin de venir d'Écosse pour avoir une histoire.»

Pour en savoir davantage sur leur histoire, les membres du groupe travaillent avec des conférenciers des collectivités noires voisines, font du théâtre et de la recherche dans les bibliothèques locales. Ils décident d'organiser une semaine d'activités célébrant l'histoire et la culture des Noirs. Le clou de cette semaine est la présentation, puissamment interprétée, de *Black Journey*, une pièce écrite et mise en scène par le poète et dramaturge David Woods.

À la fin du film, nous voyons un groupe d'adolescents forts d'une assurance nouvelle et désireux de transmettre ce qu'ils ont appris à tous ceux qui sont prêts à écouter.

Contexte social et historique

Des gens d'ascendance africaine vivent en Nouvelle-Écosse depuis le début du XVII^e siècle.

On croit à tort que l'esclavage n'existait pas au Canada, puisque ce pays était le terminus du «chemin de fer clandestin». S'il est bien vrai que beaucoup d'anciens esclaves se sont enfuis au

Canada, il est également vrai que l'esclavage s'est pratiqué au Canada jusqu'au début du XIX^e siècle. Ainsi, il y avait des esclaves à Louisbourg et à Halifax, entre autres endroits en Nouvelle-Écosse, ainsi qu'au Québec. L'esclavage a finalement été aboli dans les colonies britanniques en 1833 avec l'adoption d'une loi à cet effet.

Il y a eu trois grandes vagues d'immigration d'Africains libres en Nouvelle-Écosse avant 1900 :

- En 1783, 3 000 Loyalistes noirs sont arrivés avec le mouvement de Loyalistes fuyant l'Amérique d'après la révolution;
- En 1796, les «Maroons» de la Jamaïque ont été exilés en Nouvelle-Écosse. Bien qu'ils aient été réduits à l'esclavage dans l'île de Jamaïque, ils se sont libérés eux-mêmes et ont combattu les colons britanniques pendant de nombreuses années;
- Après la Guerre de 1812, un groupe, connu sous le nom de Réfugiés noirs, est arrivé et a établi un certain nombre de collectivités dans toute la Nouvelle-Écosse.

Au début du XX^e siècle, des Noirs des Antilles, de la Barbade principalement, se sont installés au Cap-Breton pour travailler dans les industries de la houille et de la sidérurgie qui commençaient alors à se développer. Les Africains néo-écossais vivent dans la région métropolitaine de Halifax-Dartmouth et dans plus de 30 petites villes et collectivités de la province.

Pendant des centaines d'années, les Noirs ont connu le racisme, le subtil comme le flagrant, qu'il ait pris la forme de ségrégation dans les écoles ou de privation pure et simple des services de base dont jouissaient les autres citoyens. La discrimination et le racisme condamnaient à un niveau de vie inférieur, au chômage chronique et à une faible estime de soi un nombre important de citoyens néo-écossais noirs.

Malgré les obstacles, beaucoup d'organismes de revendication et de développement communautaire œuvrent à la promotion de la justice sociale et du changement au nom de la communauté noire. C'est le cas du Cultural Awareness Youth Group (CAYG) qui travaille avec les jeunes et pour eux.

À l'époque des écoles confessionnelles, l'école secondaire St-Patrick était catholique. Très peu d'élèves noirs la fréquentaient, car la majorité des Noirs de la région de Halifax est de confession baptiste africaine. La plupart des élèves noirs fréquentent l'école secondaire Queen Elizabeth, une école protestante située en face de St-Patrick. Depuis 1992, l'effectif étudiant noir de l'école St-Patrick connaît une augmentation importante.

Il n'y a jamais eu plus de trois enseignants noirs au niveau secondaire à Halifax. En avril 1992, la Commission scolaire du district de Halifax a créé un bureau des projets anti-racistes chargé de piloter l'élaboration de politiques et de projets anti-racistes.

Avant la projection du film

1 Avant de présenter le film *Dites-le!* au groupe, visionnez-le en entier au moins une fois, et deux fois si vous en avez le temps. Pendant le deuxième visionnage, consultez le Guide d'utilisation pour vous familiariser avec les *Thèmes et sujets de discussion suggérés* et les passages pertinents du film. Chaque page présente une partie lignée où vous pouvez noter les pensées que suscite le film.

2 Le film peut être utilisé dans le cadre d'un programme d'éducation anti-raciste. Dans son livre intitulé *Letters to Marcia, A Teacher's Guide to Anti-Racist Education*, l'éducatrice Enid Lee explique pourquoi les programmes de ce genre sont nécessaires :

L'éducation anti-raciste définit une perspective qui imprègne tous les domaines et toutes les pratiques à l'école. Elle vise à enrayer le racisme sous toutes ses formes. L'éducation anti-raciste découle de la prise de conscience que le racisme existe dans la société et que, par conséquent, l'école, institution de la société, est influencée par le racisme. L'éducation anti-raciste tente de nous procurer, à nous enseignants, et à nos élèves, des outils analytiques qui nous permettront d'examiner de façon critique les origines de nos idées et de nos pratiques racistes... (Letters to Marcia, page 8; traduction libre)

Ce livre renferme une introduction utile à la notion d'éducation anti-raciste ainsi que des sections consacrées à la reconnaissance des préjugés et à l'utilisation du langage et du vocabulaire. (Voir *Films et ouvrages recommandés* à la page 24.)

3 Pour établir un contexte propice à la présentation de *Dites-le!*, nous suggérons les activités préparatoires suivantes :

a) La représentation des Noirs à la télévision

Demandez aux élèves de nommer les Noirs ou les personnages noirs qu'ils connaissent et qui passent à la télévision. Regroupez-les par catégories : acteurs principaux, musiciens, comiques, athlètes, présentateurs de nouvelles, journalistes, etc.

Demandez-leur d'identifier, parmi ces personnes, celles qui viennent du Canada.

Invitez-les à discuter de leurs constatations. Quelles conclusions en tirent-ils?

b) L'histoire des Africains canadiens

Voyez si les élèves sont au courant des différents endroits au Canada où vivent des Noirs et s'ils savent comment et quand ils y sont arrivés. Demandez-leur s'ils croient que le Canada a eu quelque chose à voir avec le trafic des esclaves et s'il y a eu de l'esclavage au Canada. Comme ouvrage de référence, utilisez *Précis d'histoire sur les Canadiens de race noire*, de James Walker. (Voir *Films et ouvrages recommandés* à la page 24.)

Thèmes et sujets de discussion suggérés

«Sur le plan thématique, le contenu et l'émotion de la pièce jouée par les élèves, *Black Journey*, recourent les questions soulevées dans les séquences documentaires du film. Il y a trois personnages qui, conformément à la tradition noire, témoignent de nos expériences historiques. Shingai, le narrateur, devient la quatrième voix, celle qui parle de ce que vivent les jeunes Noirs aujourd'hui.»

— Sylvia Hamilton, réalisatrice

Le documentaire, comme genre cinématographique

«Ce n'était pas une vidéo jouée par des acteurs. C'était presque comme un documentaire.»

— élève de 9^e année

Avant la projection

Idées et questions pour animer la discussion

La citation suivante permettra aux élèves d'engager une discussion sur les films documentaires. John Grierson, premier président de l'Office national du film, affirmait qu'un documentaire «c'est le traitement créatif de l'actualité».

- Qu'est-ce qu'un film documentaire?
- Qu'est-ce qui le distingue des autres films?
- Quels documentaires les élèves ont-ils vus et lesquels ont-ils aimés ou n'ont-ils pas aimés?

Activité suggérée

- Remettez aux élèves l'horaire des émissions de télévision de votre région et demandez-leur de relever les canaux et les créneaux où l'on présente des documentaires.
- Invitez les élèves à travailler en groupes et à choisir un documentaire qu'ils aimeraient regarder (parmi ceux qui sont présentés à la télévision ou ceux qu'ils peuvent se procurer dans les centres de ressources de l'école ou de la collectivité). Après l'avoir visionné, les membres du groupe pourraient échanger commentaires et idées.

Après la projection

Voyez en quoi ce film peut être conforme aux différentes définitions de film documentaire que les élèves auront élaborées. Demandez-leur de commenter oralement ou par écrit les différences ou les ressemblances qu'il y a entre ce film et les documentaires qu'ils ont regardés dans le cadre de l'activité ci-dessus.

«Pour moi, le théâtre est l'un des outils les plus importants que nous ayons pour nous exprimer. J'ai écrit cette pièce pour enseigner aux autres l'expérience noire et les sensibiliser à certains coûts humains de l'injustice.»

— David Woods, dramaturge

Dans la pièce *Black Journey*, Tandi, Krista et Shawn jouent des personnages qui représentent trois étapes de l'histoire des Noirs. La musique — tambours africains, jazz, *gospel* et *soul* — donne de l'intensité à chaque partie du monologue des comédiens.

Tandi est la voix de la Mère Afrique avant et après la venue des envahisseurs européens. Elle parle des anciens royaumes africains tels que ceux des Ibos, dans l'est du Nigéria, ou des Ashantis, au Ghana.

Shawn est la voix de la Reconstruction. Il décrit les difficultés qu'ont connues les Noirs en Amérique du Nord : l'esclavage, la ségrégation et les lynchages. Il parle de certaines contributions des Noirs à la culture nord-américaine.

Krista est la voix de la Nouvelle-Écosse noire. Elle explique comment les Noirs sont arrivés ici et ont établi des collectivités malgré les épreuves. «La pièce présentée dans le film ne prétend pas divertir, de dire David Woods. Elle est une excursion à la fois historique et psychologique. Ses thèmes sont l'écho du passé, mais avec des résonances qui restent avec nous, s'amplifiant et informant le présent.»

Sujets de discussion

- La pièce *Black Journey* est un élément essentiel du film. Qu'avez-vous éprouvé en la voyant?
- D'après vous, qu'est-ce que cela représentait pour les membres de Black Alive?
Pour les élèves de St-Patrick?
- D'après vous, que devaient faire les comédiens pour se préparer à jouer leur rôle?
- Ces comédiens qui se produisaient pour la première fois étaient-ils nerveux? En vous mettant à leur place, comment composeriez-vous avec votre peur et votre nervosité?
- Discutez de la façon dont la musique est utilisée dans les séquences dramatiques.
- Indiquez d'autres séquences dans lesquelles la musique a été utilisée. Quel état d'esprit ou quel sentiment la musique évoque-t-elle?

Séquences

- Première rencontre de David Woods avec le groupe.
- L'un des trois monologues.
- L'exposé de Shingai et le montage photographique.
- Shingai rentrant chez lui à pied à la fin du film.

«Cela m'a fait comprendre à quel point notre système scolaire est injuste et qu'il faudrait apprendre l'histoire des Noirs, pas seulement y consacrer un mois.»

— élève du secondaire

La marginalisation de l'histoire et de la culture noires est une question sur laquelle se penchent les membres de Black Alive et du Cultural Awareness Youth Group. Dans le film, ils s'adonnent à des activités qui les aident à connaître leur propre histoire et à célébrer leur culture noire. Grâce à ces activités, ils apprennent à vivre dans le milieu parfois hostile que constitue la culture dominante.

Le groupe utilise plusieurs outils — débats, jeux-questionnaires, conférences et art dramatique — pour apprendre des faits qui sont absents de leurs manuels scolaires. Les élèves noirs se sentent aliénés à l'école St-Patrick parce qu'ils croient que certains élèves et enseignants blancs ne connaissent pas ou ne comprennent pas la culture noire, ou que le peu qu'ils connaissent est négatif et basé sur des stéréotypes.

Mais il se peut également que les élèves noirs saisissent mal leur propre culture parce que, comme les autres jeunes, c'est d'abord par le système d'éducation et les médias de la culture dominante qu'ils reçoivent leur information et leurs connaissances. Il est particulièrement important pour les jeunes Noirs de comprendre et d'approfondir leur culture pour se former une idée saine d'eux-mêmes. L'un des éléments clés de leur démarche d'exploration est de savoir que leur histoire et leur culture ne commencent pas avec l'esclavage, que leurs ancêtres africains avaient édifié des civilisations très développées avant l'arrivée des Européens.

L'étude de l'histoire et de la culture noires n'est pas un simple survol de la tenue vestimentaire, des danses et de l'art culinaire propres aux nombreux groupes ethniques qui forment la diaspora africaine. C'est un important élément constitutif de la force intérieure, de la clarté de vision et de la compréhension du passé.

Sujets de discussion

- Qu'est-ce que le film vous a appris au sujet de l'histoire et de la culture noires?
- La représentation des Noirs dans le film diffère-t-elle de quelque manière que ce soit de ce que l'on voit habituellement à la télévision? Commentez.
- Faudrait-il modifier le programme d'enseignement de manière à inclure l'histoire et l'apport des gens d'autres origines raciales ou culturelles? Comment devrait-on s'y prendre, d'après vous?
- Qu'est-ce qui motive le choix des moyens que retiennent les élèves du film pour s'instruire? Comparez ces moyens à ce qui se passe habituellement en classe.
- Croyez-vous qu'il y a une différence entre l'histoire des Noirs et celle du Canada ou l'histoire du monde? Où s'insère-t-elle?

Séquences

- L'exposé de Shingai et le montage photographique.
- Les trois monologues.
- Robert Upshaw et les élèves en discussion dans la bibliothèque.

NOTA

L'expression «diaspora africaine» désigne la dispersion dans le monde des personnes d'ascendance africaine du fait de l'esclavage. La diaspora africaine est par conséquent la communauté des Africains vivant à l'extérieur du continent africain.

«J'ai aimé que les élèves n'abandonnent pas. Ils ont collaboré et travaillé comme une équipe.»

— élève de 9^e année

Le groupe Black Alive a connu le succès grâce à l'engagement et à l'enthousiasme de ses membres et parce que ceux-ci pouvaient faire appel aux ressources et au leadership du Cultural Awareness Youth Group. Des conférenciers issus de la collectivité environnante ont été invités à conseiller et soutenir le groupe.

Sujets de discussion

- Définissez les notions de «modèles de comportement» et de «mentors».
- D'après vous, y a-t-il des gens qui jouent auprès de vous le rôle de modèles de comportement ou de mentors?
- Pourquoi était-il important que Black Alive fasse appel à des modèles noirs? Est-ce que cela aurait été pareil s'ils avaient été blancs?
- Les modèles et les mentors devraient-ils appartenir à notre propre groupe ethnique ou racial, ou peuvent-ils être d'une autre origine?
- Qu'est-ce qui est important et utile pour les organisations dirigées par des jeunes telles que Black Alive? Qu'est-ce qui les distingue des groupes dirigés par des adultes?
- Seriez-vous prêts à recommander un groupe tel que Black Alive comme modèle de comportement pour d'autres jeunes?
- Quelles expériences vécues par les membres de Black Alive pourraient être partagées par des jeunes de toute autre origine ethnique ou raciale?
- Est-il convenable que les jeunes s'intéressent aux enjeux sociaux ou ne devraient-ils pas s'en tenir au travail scolaire? Pourquoi?
- Quels rôles les adultes jouent-ils dans le film? Avec lesquels étiez-vous d'accord ou n'étiez-vous pas d'accord?

Séquences

- Première rencontre de David Woods avec le groupe.
- Réunion du groupe après la classe d'histoire.
- Robert Upshaw et les élèves en discussion dans la bibliothèque.
- L'atelier «Comment faire face au racisme» avec l'agent de police Brian Johnson.
- Discussion sur *Jungle Fever* au cinéma.

«Ça nous apprend à être fiers de ce que l'on est et à dire ce que l'on croit.»

— élève de 9^e année

Vers la fin du film, Krista Brodie déclare ceci : «Mais je m'accroche à mon rêve. Mon rêve, Nouvelle-Écosse. Je suis quelqu'un, je suis quelqu'un.»

Les élèves ont assisté à une conférence parrainée par le CAYG pendant le «Mois de l'histoire des Noirs». Dans l'un des ateliers, ils ont parlé de leur identité. Tout au long de l'histoire, les gens qui ont des racines africaines ont employé différentes étiquettes pour désigner leur groupe : gens de couleur, nègres, Noirs, etc. Aujourd'hui, les expressions Africains canadiens et Africains américains gagnent en popularité parce qu'elles mettent en évidence l'ascendance de tous les Noirs. Dans cet esprit, il n'est pas rare de voir des parents noirs donner des noms africains à leurs enfants.

L'une des choses que les membres de Black Alive acquièrent grâce à leur travail au sein du groupe est un sentiment de meilleure estime de soi.

Sujets de discussion

- Pourquoi est-ce si important pour Krista de faire une déclaration d'une telle force sur le fait qu'elle est quelqu'un? Qu'avez-vous ressenti en entendant sa déclaration?
- Qu'est-ce que ce serait, d'après vous, d'être la seule personne noire ou de couleur de votre classe?
- Pourquoi était-il nécessaire pour les élèves de participer à un atelier sur l'«identité»?
- Les expressions qu'emploient les gens pour se désigner ont-elles vraiment de l'importance? Pourquoi?
- Qu'est-ce qu'un nom? En quoi est-il important? Quelle importance y a-t-il dans le fait de se nommer ou d'être nommé par quelqu'un d'autre?

Séquences

- Robert Upshaw et les élèves à l'atelier «Qui sommes-nous?» sur l'identité.
- Les monologues dramatiques de Shawn et de Krista : ils nomment des gens qui ont réalisé quelque chose.
- La narration de Shingai quand il rentre chez lui à pied à la fin du film.
- La première rencontre de David Woods avec le groupe.

NOTA

«Personne de couleur» et «gens de couleur» sont des expressions que des individus de diverses origines raciales utilisent pour se désigner eux-mêmes.

«Le film m'a fait réfléchir à la discrimination.»

— élève du secondaire

Les femmes continuent de jouer un rôle important dans les collectivités noires de la Nouvelle-Écosse, bien que leur contribution ne soit pas toujours reconnue autant que celle des hommes noirs.

Dans *Dites-le!*, Tandi et Krista jouent des rôles clés au sein du groupe : elles organisent et animent des réunions et elles tiennent un rôle dans la pièce *Black Journey*. Elles sont à l'aise lorsqu'elles prennent le leadership et lorsqu'elles expriment ce qu'elles croient. Dans sa narration du début, Shingai explique que l'idée de mettre le groupe sur pied à l'école vient de Tandi : «Pour ma sœur Tandi, la manifestation a été le moment décisif. Elle voulait faire quelque chose à l'école depuis près d'un an.»

Sujets de discussion

- Quels facteurs ont pu donner à Tandi la confiance nécessaire pour devenir une leader?
- Commentez le rôle des jeunes femmes dans le film.
- Croyez-vous que le film aurait été différent si la narration avait été faite par l'une des jeunes femmes? Pourquoi?
- Dites pourquoi vous croyez que Shingai a été choisi comme narrateur.
- Donnez des exemples de discrimination dans la société.
- Étant donné qu'il y a de la discrimination fondée sur le sexe et sur la race dans la société, identifiez des problèmes et des obstacles que peuvent rencontrer les femmes noires et qui peuvent ne pas se présenter pour les hommes noirs?

Séquences

- Le discours de Tanya Hudson lors de la manifestation pour la paix et la justice : «Les jeunes Noirs sont frustrés...»
- La narration de Shingai qui accompagne les images de la manifestation pour la paix et la justice.
- La réunion du groupe que préside Tandi.
- Les monologues de Tandi et Krista.
- Les propos de Shingai et de Krista sur le racisme à l'école.

«Ce film m'a vraiment ouvert les yeux. Je ne me rendais pas compte que la discrimination existait toujours ici. Je vois bien des oppositions entre Blancs et Noirs à la télévision, mais jamais à Halifax.»

— élève du secondaire

«J'ai appris que je ne devais pas traiter les autres de nègres.»

— élève de 7^e année

Les images et les commentaires d'ouverture des élèves et la narration de Shingai au début du film expriment ce que cela fait d'être exclu de ses foyers et des foyers de ses ancêtres. Tout le monde a une histoire.

Certains croient que le racisme se résume à des gestes physiques et à des propos négatifs à l'encontre d'une personne en raison de son appartenance à un groupe ethnique donné. Ceux qui définissent le racisme de façon aussi étroite croient que les gestes tels que les injures, les attaques physiques et la brutalité policière sont les seuls exemples de racisme.

Une autre erreur courante consiste à croire que si le racisme ou la discrimination ne sont pas intentionnels, ce n'est pas aussi grave. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, cependant, c'est l'effet du geste sur la personne, comment il est ressenti et l'étendue de la blessure causée, car il peut être difficile de déterminer si le geste était intentionnel ou non.

Les gens qui font partie des groupes marginalisés soulignent que l'omission de leur expérience de l'histoire «officielle» du pays ne fait que les priver de leur juste place dans la société.

Sujets de discussion

- Relevez les exemples que donnent les membres de Black Alive des façons dont leur expérience est à la fois omise et exclue de leur école.
- Donnez cinq exemples de façons dont l'expérience des Noirs est omise de la société canadienne.
- Les injures et autres insultes à caractère raciste blessent. Que devriez-vous faire si vous étiez victimes de telles insultes? Que devriez-vous faire si vous étiez témoins d'une situation dans laquelle quelqu'un d'autre se fait insulter?
- Après avoir vu le film, un élève a déclaré que «le racisme est en chacun, qu'on le sache ou non». Partagez-vous cette opinion?

(suite à la page suivante)

- Les élèves affirment que le racisme est l'une des raisons pour lesquelles il est difficile de trouver de la documentation sur l'histoire des Noirs et pour lesquelles les Noirs, à la télévision et dans les journaux, sont souvent stéréotypés.
- Qu'est-ce qu'un stéréotype? Qu'y a-t-il de mal dans un stéréotype?
- Qu'est-ce que les mots «préjugé» et «discrimination» signifient pour vous? Est-ce toujours mal de faire de la discrimination?
- Qu'est-ce que le «racisme institutionnalisé», d'après vous?
- Pouvez-vous en donner des exemples?
- Y a-t-il d'autres groupes au Canada dont l'expérience peut être semblable à celle présentée dans le film?

Séquences

- Première rencontre de David Woods avec le groupe.
- Graffiti sur les murs de la salle de toilettes.
- Discussion de Krista et Shingai.
- Discussion de Robert Upshaw avec le groupe dans la bibliothèque et l'exemple de son gâteau de mariage.
- Manifestation pour la paix et la justice.
- Atelier «Comment faire face au racisme», avec l'agent Brian Johnson.
- Narration de Shingai tandis qu'il retourne chez lui à pied.

Les relations interraciales

«Je crois que les gens devraient fréquenter qui ils veulent, peu importe leur couleur, du moment qu'ils sont heureux.»

— élève de 9^e année

Certains croient qu'il est mal que des gens de cultures différentes se fréquentent et se marient. Dans le film, Shingai affirme que le plus important, c'est que les deux s'aiment et que c'est la société qui a tort, pas eux.

Les relations interraciales préoccupent des élèves aux antécédents les plus divers et placent souvent les jeunes en conflit direct avec leur famille ou les membres de leur communauté.

Sujets de discussion

- Quels genres de relations interraciales sont illustrées à la télévision, au cinéma ou dans la littérature? Quels groupes culturels ou raciaux sont représentés? Y a-t-il des différences dans la façon dont divers groupes sont présentés?
- Êtes-vous d'accord ou non avec Shingai lorsqu'il affirme que c'est la société qui a tort, pas le couple? Expliquez pourquoi vous pensez ainsi.
- Pourquoi, d'après vous, cette question est-elle souvent un facteur de division dans les familles?
- Croyez-vous que les familles et les autres éprouveraient le même genre de difficulté si la relation était simplement amicale?
- Si des élèves se retrouvaient dans cette situation, quelles stratégies suggèreriez-vous qu'ils adoptent pour faire face au conflit?

Séquences

- Discussion sur *Jungle Fever*.
- Commentaire de Krista («Ça m'est égal...»), dans la séquence d'ouverture.

«Il présentait la perspective des Africains canadiens vue de leur côté. Il m'a ouvert de nouvelles pistes de réflexion sur ma façon d'agir.»

— élève du secondaire

Marshall McLuhan, analyste social canadien bien connu, faisait un jour remarquer que nous ne savions pas qui avait découvert l'eau, mais que nous pouvions être raisonnablement sûrs que ce n'était pas le poisson. Ce que McLuhan voulait dire, c'est que nous tenons certaines choses pour acquises et que notre perspective influence considérablement notre façon de comprendre le monde autour de nous.

Shingai dit : «Je ne dis pas qu'ils font tous partie du Ku Klux Klan, mais presque tout est blanc : professeurs blancs, histoire blanche, culture blanche. Si vous êtes un Blanc, vous avez un sentiment d'appartenance. Mais si vous êtes noir, c'est autre chose.»

Sujets de discussion

- Pourquoi dit-il ça, d'après vous?
- Qu'est-ce qu'on veut dire par «culture blanche»?
- Shingai, s'adressant à Krista, dit que plusieurs de ses enseignants croient qu'il n'y a pas de racisme à l'école. Pourquoi croyez-vous que la perception qu'ont les enseignants de la même situation soit si différente de la leur?
- Quand Shingai présente son exposé, il affirme qu'il changerait les titres de son manuel d'histoire. De quel point de vue les manuels d'histoire sont-ils généralement écrits?
- Au cours de la discussion sur les relations interraciales, pendant la conférence, plusieurs points de vue opposés sont présentés par des gens issus du même groupe culturel. Pourquoi, d'après vous, s'attend-on souvent à ce que des gens de certains groupes raciaux ou culturels soient tous d'accord alors que l'on ne s'attend pas à la même chose de toutes les femmes ou de tous les Blancs, par exemple?
- On entend souvent dire qu'il y a une communauté noire en Nouvelle-Écosse. Pourrait-on dire qu'il y a une communauté blanche? Pourquoi?
- Après avoir vu le film, un élève a déclaré : «Je n'ai pas tellement aimé ce film parce qu'il fait paraître tous les Blancs comme mauvais.» Êtes-vous d'accord? Qu'est-ce qui peut donner cette impression à l'élève?

Séquences

- La narration de Shingai avec laquelle commence le film : «Et je me dis...»
- Scène à la bibliothèque : «Mon manuel d'histoire en 7^e année...»
- Discussion sur *Jungle Fever*.
- Discussion de Krista et Shingai.

Activités suggérées

1. Ce que le film m'inspire

Première activité de suivi

La feuille de réponse (page 20) portant le titre *Ce que le film m'inspire* peut être utilisée comme activité suivant immédiatement la projection du film. Pensez à afficher les réponses dans toute la classe avant la discussion. Laissez aux élèves le temps de les examiner, de réfléchir tranquillement à ce qu'ils ont vu dans le film et à ce qu'ils ont écrit en guise de réponses. S'il n'est pas possible d'afficher les réponses à la vue de tous, essayez l'échange en équipes de deux expliqué dans les exercices ci-dessous.

2. Expression créatrice

Invitez les élèves à exprimer les sentiments que leur a inspirés le film en utilisant le moyen de leur choix : écrire un poème, une chanson, un sketch, dessiner ou peindre, tourner une vidéo ou confectionner une bande sonore.

Si les élèves ont accès à des caméras vidéo ou à des magnétophones, ils pourraient enregistrer un monologue personnel qu'ils présenteraient au groupe. Ils peuvent travailler seuls ou en petits groupes.

En groupes, les élèves peuvent s'interviewer mutuellement ou s'aider à confectionner l'enregistrement. Limitez la longueur de la séquence sonore ou vidéo pour que les présentations puissent s'insérer dans un horaire commode et pour utiliser les bandes au maximum. Invitez les élèves à choisir un passage, un thème ou un personnage précis autour desquels s'articulera leur présentation.

3. Points de vue

Activité 1

Demandez aux élèves de choisir deux ou trois citations parmi celles qui sont présentées à la page 20 et de les commenter.

Pour les aider, invitez-les :

- à réfléchir au sens des paroles prononcées par les élèves dans les citations; aux raisons pour lesquelles ils ont dit ce qu'ils ont dit;
- à se demander s'ils sont d'accord ou non avec les citations et pourquoi.

Essayez de prévoir du temps pour que les élèves, en équipes de deux, puissent échanger sur leurs réponses écrites. Pour aider les élèves à bien examiner le point de vue des autres, demandez à chacun d'expliquer l'opinion ou le point de vue de son partenaire. Il faut encourager le respect de l'opinion et du point de vue des autres.

Si le groupe est nombreux, vous pouvez abréger l'exercice en demandant des volontaires, en tirant au sort les noms des élèves

qui présenteront un exposé ou en les faisant travailler en équipes de quatre. Discutez de l'importance de comprendre l'opinion des autres même et peut-être surtout lorsqu'elle est différente de la nôtre.

Activité 2

Demandez aux élèves — individuellement ou en petits groupes — de regarder une émission de télévision qu'ils ne regarderaient peut-être pas normalement. Invitez-les à discuter ou à écrire leurs réponses aux questions suivantes :

- De qui est le point de vue présenté?
- Est-ce également votre point de vue? Comment s'énoncerait-il?
- Y a-t-il quelque chose à apprendre dans le fait de voir les choses du point de vue de quelqu'un d'autre?
- Comment pourriez-vous faire pour recueillir davantage de points de vue sur les sujets qui vous intéressent?

4. Art oratoire et débats

Les thèmes traités précédemment dans ce guide et les citations (page 20) forment les sujets que vous pouvez proposer aux élèves pour la tenue d'exercices d'art oratoire et de débats.

Art oratoire

Pour présenter le sujet, demandez aux élèves d'indiquer des séquences du film dans lesquelles on voit un genre d'allocution publique (exemples : l'exposé de Shingai devant la classe, la discussion après la projection de *Jungle Fever*, la conférence-jeunesse et les représentations de la pièce).

- Invitez les élèves à se placer eux-mêmes dans l'une de ces situations.
- Discutez des impressions qu'ont pu ressentir les divers orateurs.
- Demandez aux élèves de choisir un sujet et de préparer un bref exposé à présenter devant la classe.

Débats

Bien que la discussion suivant la projection du film *Jungle Fever* ne constitue pas un débat en bonne et due forme, les deux personnes qui prennent la parole présentent effectivement leurs arguments sur la question des relations interraciales. Divisez la classe en petites équipes, choisissez des sujets (parmi les thèmes et les citations) et organisez une série de débats. Invitez d'autres classes à former l'auditoire.

DITES-LE!

Être jeunes et noirs en Nouvelle-Écosse

Ce que le film m'inspire

Nom :

Classe :

Date :

1. Nomme cinq choses que tu as apprises grâce au film.

a)

b)

c)

d)

e)

2. Ce que j'ai le plus aimé du film :

3. Je crois que le film aurait peut-être été meilleur si :

4. La partie du film qui m'a le plus touché-e :

Ce qu'ont dit certains des jeunes dans *Dites-le!*

Sur la culture et l'identité

«Parfois, on ne connaît pas nous-mêmes notre propre héritage.» (*Krista Brodie*)

«Il n'y a aucun reflet de notre culture dans les manuels scolaires.» (*Shingai Nyajeka*)

«Je n'ai jamais vu un seul film sur nos grands royaumes d'Afrique.» (*Shawn Grouse*)

Sur le racisme

«Plusieurs professeurs croient que l'école est un environnement exempt de racisme. Comment peuvent-ils être aussi naïfs alors que ça saute aux yeux.» (*Shingai Nyajeka*)

«Je me souviens d'être entrée dans une salle de toilettes où on avait écrit sur le mur : «On devrait enchaîner tous les Noirs.» Tu te demandes qui a écrit ça. Est-ce que les gens écrivent ça pour être drôles? C'est pas drôle.» (*Krista Brodie*)

«Une fois par année, on a la Journée internationale contre la discrimination raciale. Et puis c'est tout.» (*Tandi Nyajeka*)

«Les jeunes Noirs sont frustrés parce que les chances de réussir dans la région métropolitaine et le reste de la province semblent nous être refusées à cause de notre couleur. On est frustré parce que nos vues, nos espoirs et nos inquiétudes ne sont pas pris au sérieux.» (*Tanya Hudson*)

Sur le système scolaire

«Ça n'est pas correct que l'école ou le système scolaire se permette d'exclure une race. C'est censé être une institution d'enseignement.» (*Tandi Nyajeka*)

«Il y a si peu d'étudiants noirs à l'école comparativement aux Blancs; je ne crois pas qu'ils feraient l'effort pour satisfaire 30 à 40 jeunes dans une école.» (*Shawn Grouse*)

«Mon manuel d'histoire en 7^e année comptait 380 pages, et une page et demie sur nous. On mérite plus qu'une page et demie.» (*Shingai Nyajeka*)

NOTA

Il y a d'autres citations à différents endroits dans le guide.

Profils d'élèves

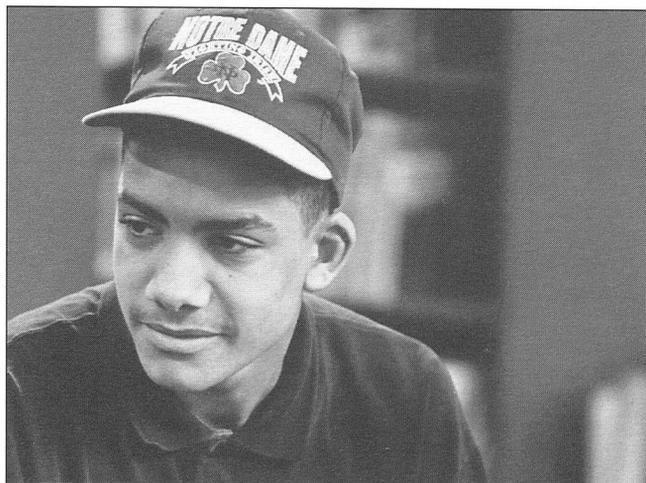
Ces profils décrivent fidèlement les élèves tels qu'ils étaient au moment de la réalisation du film, d'août 1991 à septembre 1992.



Krista Brodie (11^e année)

Krista s'est jointe au groupe Black Alive presque au début de son existence et elle est devenue l'une de ses membres les plus actifs. Elle est trésorière du groupe et elle a également fait partie des équipes participant au jeu-questionnaire et au débat du Mois de l'histoire des Noirs. Née à Beechville, d'où la réalisatrice est elle-même originaire, Krista a vécu pour une brève période à Virginia, où elle a fréquenté une école à majorité noire.

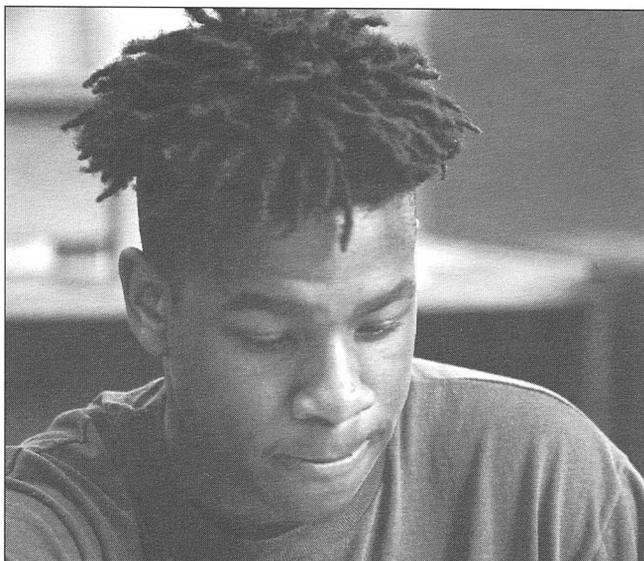
Elle est revenue à Halifax en 1990. Krista est d'avis que les stéréotypes négatifs sont au nombre des problèmes avec lesquels les jeunes Noirs sont aux prises, mais elle croit que les groupes tels que le CAYG aident à en neutraliser les effets. Krista n'ignore rien de ces stéréotypes qui affligent également le secteur de logements sociaux Mulgrave Park de Halifax, où elle a vécu. Elle croit que l'instruction est l'un des moyens de lutter contre les stéréotypes et affirme que *Dites-le!* aura une incidence positive sur le système d'éducation parce qu'«il a ouvert les yeux des gens sur les besoins des jeunes Noirs».



Shawn Grouse (11^e année)

Le peu d'exigences des enseignants peut être nuisible pour certains élèves. Mais Shawn Grouse, qui habite à Mulgrave Park, a travaillé à surmonter les attitudes comme celle d'un de ses anciens enseignants qui croyait ne pas avoir d'avenir. Quelques années plus tard, Shawn sait bien faire face aux difficultés avec lesquelles un jeune Noir est aux prises.

Convaincu qu'il peut changer des choses, il a participé à l'organisation des activités à caractère social et culturel pour Black Alive, il est membre de l'équipe participant au jeu-questionnaire et a présenté des exposés devant des élèves d'autres écoles. Avant de faire partie du groupe, l'idée de parler en public ou de jouer sur une scène lui faisait peur. «Mon travail à Black Alive m'a permis de prendre confiance et d'acquérir de l'expérience en organisation», affirme-t-il. Bien que ce soit la curiosité qui l'ait attiré dans le groupe, celui-ci lui a fourni un bon exutoire pour ses énergies et permis d'obtenir plus de respect pour les contributions de son peuple. Pour Shawn, *Dites-le!* «fait savoir aux jeunes comme moi qu'ils peuvent s'en sortir».



Shingai Nyajeka
(10^e année, immersion française)

Pour Shingai, son adhésion à Black Alive s'inscrit dans sa démarche pour se connaître. Il se demandait pourquoi les Noirs étaient absents de l'histoire de la Nouvelle-Écosse et du programme d'enseignement. Dans le groupe, il s'est rendu compte qu'il n'était pas seul. Il a commencé à lire des livres écrits par des auteurs noirs, à parler de questions touchant les Noirs et à écouter les aînés qui étaient invités à parler au groupe.

Son expérience la plus mémorable est toutefois sa visite au Zimbabwe en 1988, avec sa sœur Tandi et leurs parents. C'était la première fois qu'il visitait un pays où les Noirs formaient la majorité et occupaient les postes de commandement.

Pour Shingai, «prendre part à la réalisation de *Dites-le!* a été une bonne expérience. Ça m'a ouvert les yeux et permis de me rendre compte que d'autres Noirs vivaient des expériences semblables. Ça force les gens à regarder la réalité des jeunes Noirs d'aujourd'hui. Ils ne peuvent plus balayer nos préoccupations sous le tapis.»



Tandi Nyajeka
(11^e année, immersion française)

Tandi est un bon exemple de ce qui peut arriver lorsque les jeunes canalisent leurs énergies positivement. Elle a lancé Black Alive, la section du CAYG de St-Patrick, après avoir pris part à l'organisation de la Manifestation pour la justice et la paix pour le CAYG, ce qu'on peut voir dans *Dites-le!*. Tandi a été inspirée par d'autres jeunes du CAYG parce qu'ils s'occupaient de planification, d'organisation et de prise de parole en public sur les questions qui les touchaient. En plus d'assumer la présidence du groupe, Tandi s'est jointe aux équipes qui ont participé au débat et au jeu-questionnaire sur l'histoire des Noirs. Parallèlement à ses études et à son travail au sein du CAYG, elle a pris part à des concours d'art oratoire à St-Patrick et a remporté le championnat d'art oratoire de la ville de Halifax.

Tandi affirme que sa participation à *Dites-le!* a été importante parce que cela lui a apporté quelque chose de positif et a rendu le groupe plus fort.

Le Cultural Awareness Youth Group of Nova Scotia (CAYG) — UN MODÈLE
La devise du CAYG : Le développement communautaire par l'éducation des jeunes

Fondé en 1983 par David Woods, le Cultural Awareness Youth Group (CAYG) vise à favoriser l'épanouissement éducatif et culturel des jeunes Africains canadiens des écoles secondaires de Halifax-Dartmouth. Il est ouvert aux élèves de toutes origines raciales ou culturelles.

Chaque école secondaire a sa section du CAYG. Le bureau central coordonne les activités entre les sections et assure le soutien administratif. Les sections se réunissent chaque semaine pour planifier les activités : collecte de fonds pour les besoins de leurs propres programmes ou les programmes communautaires valables, accueil de conférenciers, débats, pièces de théâtre, films, activités touchant l'histoire des Noirs, magazines, voyages communautaires et jeux-questionnaires.

David Woods a été directeur du CAYG pendant sept ans, après quoi il a fondé le groupe Voices Black Theatre Ensemble. Il a écrit plus d'une douzaine de pièces, dont plusieurs ont été jouées par les membres de différentes sections du CAYG. Il utilise le théâtre pour enseigner, faire comprendre les enjeux et célébrer le vécu des Noirs en Nouvelle-Écosse.

Ce qui fait la force de la formule CAYG, c'est son insistance à amener les jeunes à prendre les décisions et à définir les programmes d'ordre éducatif et culturel en fonction de leurs intérêts et de leurs besoins. L'idée de base — que des adolescents puissent développer leur estime de soi et leur confiance en s'instruisant sur leur patrimoine tout en acquérant le respect des cultures différentes de la leur — peut être appliquée à diverses situations culturelles.

Au sujet de la réalisatrice

Pour l'élève noire qu'elle était dans les années 1960, dans une école secondaire de Halifax, le racisme faisait partie du programme d'enseignement quotidien de Sylvia Hamilton. «La maîtresse m'a prise à part le troisième jour d'école et m'a remis un formulaire qu'elle voulait que ma mère signe : un formulaire pour des études générales.»

«Si tu termines ce programme, tu pourras peut-être te dénicher un petit emploi», dit l'enseignante. «Elle pensait peut-être aider, mais ce qu'elle faisait était mal et il faut s'élever contre ça.»

Sa mère refusa de signer le formulaire et Sylvia Hamilton fut la première personne de Beechville — une collectivité noire près de Halifax — à terminer des études de niveau secondaire. Elle a obtenu un baccalauréat à Acadia et, parallèlement à l'écriture et au cinéma, elle poursuit des études de maîtrise à l'Université Dalhousie à Halifax.

Aujourd'hui, pour son deuxième film, *Dites-le! Être jeunes et noirs en Nouvelle-Écosse*, elle puise à même sa connaissance directe du sentiment d'isolement qu'éprouvent les élèves noirs dans les écoles à majorité blanche pour rendre hommage au travail novateur qu'accomplit le Cultural Awareness Youth Group. «Il n'y avait rien de semblable au CAYG quand j'étais au secondaire», dit-elle.

Sylvia Hamilton a choisi le film comme moyen d'expression parce qu'elle croit important pour les Noirs de voir des images réalistes et variées d'eux-mêmes et d'avoir un espace à partir duquel articuler leurs sentiments.

«Je veux donner quelque chose en retour. Nous avons tous une dette envers ceux qui nous ont précédés et envers les gens de notre entourage qui nous procurent soutien et encouragement.» Mais elle ne voulait pas donner n'importe quoi, en retour. Elle voulait laisser un cadeau durable, que les jeunes Noirs pourraient s'approprier et utiliser et dont ils pourraient être fiers.

«Il existe une puissante tradition orale dans l'Église baptiste africaine de Nouvelle-Écosse, où les gens sont encouragés à rendre témoignage pendant la cérémonie. J'essaie de m'inspirer de cette tradition dans mes films.»

«Notre jeunesse n'a pas souvent l'occasion de parler, dit-elle. Nous, les adultes, les privons souvent de la parole. Nous n'en faisons aucun cas parce que nous nous disons... que ce ne sont que des enfants, après tout. J'ai espoir que *Dites-le!* pourra être un véhicule grâce auquel ce groupe de jeunes pleins d'entrain pourra témoigner.»

Équipe de production

Réalisation et recherche	Sylvia Hamilton
Caméra	Mike Mahoney
Montage image	Angela Baker
Montage son	Jane Porter
Conseiller au scénario	Bob Lower
Narration.....	Bob Lower
.....	Shingai Nyajeka
Musique composée et interprétée par.....	(Brothers Inc.)
.....	Lucky Campbell
.....	Wayn Hamilton
.....	Glen Grant
.....	Jeremiah Sparks
Montage de la musique	Angela Baker
.....	Claire Henry
Mixage	Michel Descombes
.....	Luc Boudrias

Version française

Traduction.....	Claude Dionne
Réalisation	Dagmar Teufel
Production	Jacques Vallée
Producteur	Mike Mahoney
Productrice exécutive	Marilyn Belec

Prix internationaux

- Prix Canada Gemini 1994 (Toronto)
- Prix d'excellence (AMTEC Media Festival, Lethbridge, 1994)
- Prix Maeda (21^e Prix Japon, Concours international des programmes éducatifs, Tokyo, 1994)
- Prix Rex Tasker du meilleur documentaire du Canada atlantique (Halifax, 1993)

Festivals

- FEMI : Festival des films de femmes, Guadeloupe, 1995
- Festival des films contemporains de la diaspora africaine, New York, 1994
- Festival international du film de Melbourne, Melbourne, 1994
- 16^e Festival international de films de femmes, Créteil, 1994
- Atlantic Film Festival, Halifax, 1993
- Festival du film Margaret Mead, New York, 1993

Films et ouvrages recommandés

Films de l'ONF

Dans ton pays (6 min 38 s)C 9292 064 
Le Quatuor de l'exil (58 min 50 s)C 9294 004 

Pour obtenir des renseignements ou pour commander,
composez sans frais le :

1 800 267-7710



À genoux : Mark Simkins; première rangée : Jane Porter, Krista Brodie, Amy Stark, Robert Upshaw, Sylvia Hamilton, Shingai Nyajeka, Lawrence Njoku, Sherry Borden, Tandi Nyajeka, Shawn Grouse, Cyndi Colley; dernière rangée : Paul Mitcheltree, Mike Mahoney.

Ouvrages en français

Livres, mémoires et études

Afrique au féminin, Actes du colloque sur l'avenir de la femme africaine au Québec et au Canada. Quelles perspectives?, Montréal, novembre 1989, 80 pages.

Blaud, Célestin. *L'Immigration africaine au Canada*, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie.

Communauté africaine de Montréal - Profil socio-économique et démographique de la communauté africaine du Québec, Montréal, 1990, 36 pages.

Despessailles, Susana. *La Population noire du Québec*, Montréal, ministère des Communautés culturelles et de l'immigration, 1984, 73 pages.

Dompierre, Sylvie. *Degré de contact et stress acculturatif dans le processus d'adaptation des réfugiés africains*, Québec, Université Laval, Département de psychologie, 1989, 51 pages.

Gay, Daniel. *Des empreintes noires sur la neige blanche : les Noirs au Québec (1750-1900)*, Conseil québécois de la recherche sociale, novembre 1988, 469 pages.

Jacques, Rulx Leonel, Voltaire, Frantz et Beurjolly, Jean-Marie. *L'Intégration des jeunes des minorités visibles : un défi pour la société*, Éd. CIDIHCA, 1985.

Kandula, Djemba. *L'Intégration des immigrantes d'origine africaine vivant à Montréal*, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie.

Medzo, Fidèle. *L'Influence de la situation financière sur la performance académique chez les étudiants africains au Québec*, Québec, Université Laval, Département des sciences de l'éducation, 1982, 143 pages.

Tenboun-Some, Jean-Baptiste. *Enquête sur la situation des étudiants africains de l'Université Laval*, Québec, Université Laval, Département des sciences de l'éducation, 1984, 143 pages.

Walker, James W. St. G. *Précis d'histoire sur les Canadiens de race noire*, Hull, Approvisionnement et Services du Canada, 1980.

Rapports

Les Couleurs de la jeunesse - Noir sur blanc, rapport des audiences publiques sur la jeunesse réalisé par le Conseil permanent de la jeunesse, Les Éditions du Québec, 1989.

Identité et intégration : rapport-synthèse de la table ronde des jeunes des communautés culturelles, coordonnateur : Jacques Johnson, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, Montréal, 1991, 71 pages.

La Situation, les Réalités et les Actions préventives relatives aux jeunes des communautés culturelles et des minorités visibles, mémoire par Yves Avaloj pour le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, Montréal, 1989.

Article

Marcil, Claude. «Les Communautés noires au Québec», *Éducation-Québec*, vol. II, n° 6, avril 1981, p. 18-26.

Ouvrages en anglais

Castonguay, Helen. «*Speak It! From the Heart of Black Nova Scotia*» - *A Film Review, Our Schools/Our Selves - A Magazine for Canadian Education Activists*, vol. 5, no 1 (#31), octobre/novembre, Toronto, Ontario, Our Schools/Our Selves Education Foundation, 1993.

Hill, Daniel. *The Freedom Seekers: Blacks in Early Canada*, Agincourt, Ontario, The Book Society of Canada, 1981.

Lee, Enid. *Letters to Marcia: A Teacher's Guide to Anti-Racist Education*, Toronto, Cross Cultural Communication Centre, 1985.

Moscovitch, Arlene. *Constructing Reality: Exploring Media Issues in Documentary*, Montréal, Québec, Office national du film du Canada, 1993.



**DITES-LE! Être jeunes et
noirs en Nouvelle-Écosse**
Guide d'utilisation

